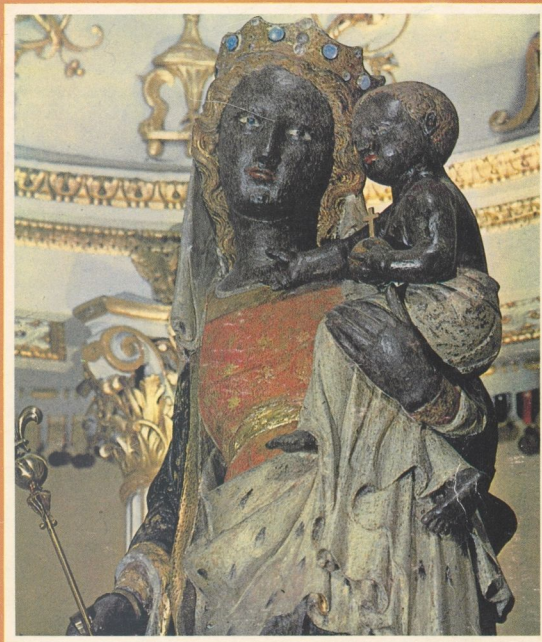


Dom Jacques de BASCHER



La Vierge noire
DE PARIS

S^oL⁷K
60176

TÉQUI

Li³

LA VIERGE NOIRE DE PARIS

LA VIERGE NOIRE
DE PARIS

3° LK⁷
0176

LA VIERGE NOIRE DE PARIS

NIHIL OBSTAT

12 octobris 1979

fr. Yvo CHAUCHEAU

prior B.M.V. Fontis Gombaуди
censor deputatus

IMPRIMI POTEST

18 octobris 1979

fr. Antonius FORGEOT

abbas B.M.V. Fontis Gombaуди

IMPRIMATUR

25 octobris 1979

Paulus VIGNANCOUR
archiepiscopus Bituricensis

ISBN : 2 85244 418 6

Dom Jacques de BASCHER
Moine de Fontgombault

20
41
42

LA VIERGE NOIRE DE PARIS

« Notre-Dame de Bonne Délivrance »

Préface du T.R.P. Dom Antoine Forgeot
Abbé de Fontgombault

Introduction théologique par Dom François Roy

TÉQUI, 82, RUE BONAPARTE – PARIS VI^e

DL-21-07-1981-21419

Motif de l'assignation

LA VIERGE NOIRE DE PARIS

« Notre-Dame de Bonne Délivrance »



En vertu de l'art. 1033 du Code de Commerce
A été assigné en l'audience du 21/07/1981
à l'assignation déposé au Greffe de Commerce de Paris

LA VIERGE NOIRE
DE PARIS
1, rue de Valenciennes
75011 Paris

TEQUIL 82 RUE MONSIEUR - PARIS 7E

Aux pieds de la Vierge Noire, vénérée jadis sur la montagne Sainte-Geneviève dans l'antique sanctuaire de Saint-Étienne-des-Grès, saint François de Sales obtint la délivrance d'une grande tentation. Rois, princes, Parisiens de toute condition s'enrôlèrent en grand nombre dans l'illustre « confrérie royale » placée sous son vocable.

Sauvée à la Révolution, la Madone miraculeuse n'a cessé de répandre ses faveurs sur les nombreux pèlerins qui, pendant le XIX^e siècle, venaient la prier dans la petite église de la rue de Sèvres. On la vénère aujourd'hui à Neuilly-sur-Seine, dans la chapelle des sœurs hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve.

Les résultats de la présente étude sont en accord avec
ceux obtenus dans l'étude précédente de la même équipe
et confirment l'existence d'une relation positive entre
le niveau de la variable dépendante et le niveau de la
variable indépendante.

Il est à noter que les résultats obtenus dans
cette étude sont en accord avec ceux obtenus dans
l'étude précédente de la même équipe et confirment
l'existence d'une relation positive entre le niveau de
la variable dépendante et le niveau de la variable
indépendante.

PRÉFACE

Voici un nouveau livre sur la Vierge Noire de Paris, Notre-Dame de Bonne Délivrance. Il propose au lecteur, après une brève réflexion théologique sur le titre de « Notre-Dame de Bonne Délivrance », une étude historique sur cette ancienne statue et sur le culte dont elle a été et est honorée.

Il n'y a pas de vie chrétienne authentique sans une solide piété mariale. La dévotion mariale, la dévotion à l'Eucharistie et la dévotion filiale envers le souverain pontife — les « trois blancheurs » — sont l'apanage de l'Église catholique ; au milieu de toutes les tempêtes qui ont secoué la barque de l'Église au cours des siècles, elles ont été des points d'ancrage parfaitement solides. Notre Dame est pure référence à son Fils. Elle s'est définie elle-même la servante du Seigneur : *Ecce ancilla Domini* (Luc, 1,38). Elle n'a d'autre désir que de nous voir ressembler au Christ, dont nous sommes les frères d'adoption. Dans les douleurs du Calvaire, elle est devenue la Mère de l'Église, notre Mère, et elle aurait pu dire avant saint Paul et comme lui : « Mes petits enfants, pour qui j'endure encore une fois les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous » (Gal. IV, 19). C'est pourquoi elle est la « Mère de miséricorde », le « Refuge des pécheurs » et le « Secours des chrétiens », que nul n'implore en vain.

Puisse cet ouvrage faire connaître et aimer Notre-Dame de Bonne Délivrance, et attirer à ses pieds et sur son cœur très pur les nombreuses âmes à qui elle redit inlassablement : « Sur mon bras, Dieu cherche ton âme, viens mon enfant ».

Qu'elle daigne bénir et protéger la congrégation des sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve, qui ont le privilège insigne de la garder dans leur maison-mère de Neuilly.

Qu'elle répande sur l'Église et sur le monde les grâces dont elle est la trésorière et la médiatrice ; grâces d'authentique et bonne délivrance, qui découlent de la connaissance aimante du Seigneur Jésus, qui est la vérité et la lumière du monde (cf. Jean VIII, 32 ; XIV, 6 ; VIII, 12).

Fr. Antoine FORGEOT
abbé de Notre-Dame de Fontgombault.

*Réflexion théologique
sur le vocable
de Notre-Dame de Bonne Délivrance*

« Notre-Dame de Bonne Délivrance » ! Quel beau titre pour invoquer la Vierge Marie avec une totale confiance en sa toute-puissance !

Il est vrai qu'aujourd'hui on dirait plutôt : « Notre-Dame de Bonne Libération ». Car ce dernier mot est devenu plus courant que l'autre. Ainsi parle-t-on de la « Libération de Paris en 1945 ». Mais à Orléans, le 8 mai, c'est toujours « la délivrance de la ville par Jeanne d'Arc » que l'on fête. Et devant la statue dont nous allons lire l'histoire, depuis le XI^e siècle en l'église Saint-Étienne-des-Grès jusqu'à nos jours dans la chapelle de Neuilly, c'était et c'est encore Notre-Dame de Bonne Délivrance que l'on invoque, que l'on remercie, celle qui délivre les prisonniers, celle qui accorde aux futures-mères une heureuse délivrance, celle qui secourt les âmes tentées, celle qui libère les pécheurs des chaînes du démon.

Car en bonne mère, elle ne refuse pas les grâces d'ordre temporel. Mais elle les utilise comme un appât pour attirer les pauvres hommes dans ses sanctuaires, et là, pendant qu'ils l'invoquent, elle leur apprend à désirer des biens supérieurs. Ainsi, à Lourdes, avant même la reconnaissance officielle des apparitions par l'évêque de Tarbes (il attendit avec prudence plusieurs années avant de se prononcer dans un sens ou dans l'autre), la Vierge Immaculée accorda aux pèlerins des guérisons miraculeuses qui les attirèrent de plus en plus nombreux. Et maintenant, parmi les milliers de malades qui affluent chaque année à la grotte, quelques corps seulement sont guéris. Mais le nombre des âmes qui sont délivrées du péché et de la captivité du démon est incalculable.

En cela d'ailleurs, Notre-Dame est la fidèle imitatrice de son Fils. Le Seigneur Jésus, pendant son passage sur la terre, accomplit quantité de miracles. Il guérit beaucoup de malades et même ressuscita des morts. Mais ce n'était là qu'un aspect comme préliminaire de sa mission. L'essentiel en était de libérer l'humanité de la captivité du péché et du démon.

Il n'est pas inutile, au début de ces pages consacrées à exalter Notre-Dame de Bonne Délivrance, de développer un peu ces idées. Le lecteur comprendra mieux ensuite la signification profonde de ce vocable. Quels sont donc pour l'homme les liens les plus redoutables, la délivrance la plus nécessaire ? Quel rôle y joue la Vierge Marie ?

Des théologiens ont voulu bâtir une « théologie de la libération », qui voulait engager l'Église dans un combat « qui se nourrit surtout d'idéologies où la libération perd sa cohérence avec une vision évangélique de l'homme, des choses et des événements »¹.

Le pape affirme : « l'Église a le devoir d'annoncer la libération de millions d'êtres humains... mais elle a aussi le devoir correspondant de proclamer la libération dans sa signification intégrale, profonde, telle que Jésus l'a annoncée et réalisée, libération de tout ce qui opprime l'homme, mais surtout du péché et du Malin, dans la joie de connaître Dieu et d'être connu de lui »². — Comme il l'a dit dans une audience générale : « l'Église regarde vers l'avenir. Elle doit toujours révéler le Christ, Mystère de salut, dans sa plénitude, sans le diminuer... Annoncer le Christ, cela veut dire faire en sorte que l'homme, le destinataire de cette annonce, croie, c'est-à-dire se voie lui-même dans le Christ... Le fait de se retrouver dans le Christ, ce qui est précisément le fruit de l'évangélisation, devient libération substantielle de l'homme. L'homme qui s'est retrouvé dans le Christ a retrouvé la voie de sa libération de sa propre humanité, en surmontant toutes ses limites, toutes ses faiblesses ; en se libérant de son état de péché et des multiples structures de péché qui pèsent sur la vie des sociétés et des individus »³.

Or, à cette libération de l'homme en son acte essentiel, le sacrifice rédempteur, Notre-Dame a collaboré intimement : c'est ce qu'exprime le titre de corédemptrice. Et elle collabore encore à sa réalisation au cours des temps, d'où le titre de Médiatrice universelle des grâces.

1. Jean-Paul II, à l'Assemblée de Puebla.- *Documentation catholique*, 1979, p. 171.

2. Ibid.

3. Jean-Paul II, le 14 févr. 1979.- *Documentation catholique*, p. 210.

Marie est corédemptrice. Sans aucun doute, Notre-Seigneur Jésus-Christ est bien l'unique médiateur, l'unique rédempteur. Lui seul a offert le sacrifice de la Croix. Les souffrances du Cœur Immaculé de sa Mère, pendant la passion et la mort de son Fils bien-aimé, n'ajoutent rien à la valeur divine de ce sacrifice. Pourtant, selon les paroles du pape Pie XII, alors cardinal Pacelli, pour le centenaire de la Rédemption : « Au pied de la Croix, à Jésus est unie sa Mère bien-aimée, pour rendre plus beau son triomphe sur l'enfer et sur le Dragon, broyé par le pied d'une femme immaculée ».

En effet, elle a été associée à toute l'œuvre de son Fils : dès le début, on ne peut l'en séparer. L'incarnation ne s'est accomplie qu'avec son *Fiat*. Mais surtout au Calvaire, éclairée par l'Esprit-Saint, ayant pleinement compris les paroles par lesquelles Jésus avait annoncé sa Passion, alors que tout son cœur maternel aurait tendu à crier comme Pierre autrefois : « A Dieu ne plaise, Seigneur ! », elle se tenait silencieuse au pied de la Croix, et comme l'affirme Benoît XV, « autant qu'il lui appartenait, (elle) immola son Fils pour apaiser la justice de Dieu, si bien qu'on peut dire justement qu'elle a, avec le Christ, racheté le genre humain »⁴.

Saint Pie X, de même : « En vertu de la communion de douleur et de volonté qui l'attachait au Christ, Marie a mérité de devenir la digne réparatrice du monde perdu, et en conséquence la dispensatrice de toutes les grâces que Jésus nous a acquises par sa mort sanglante »⁵.

A son tour, Pie XI, dans son radiomessage aux pèlerins de Lourdes, pour le Jubilé de la Rédemption, disait : « Ô Mère de pitié et de miséricorde, qui assistiez votre doux Fils, tandis qu'il accomplissait sur l'autel de la Croix la rédemption du genre humain, comme rédemptrice et associée de ses douleurs, conservez en nous, et accroissez chaque jour, nous vous en prions, les précieux fruits de sa rédemption et de votre compassion »⁶. Et le même pape n'a pas craint d'employer le terme de corédemptrice dans une encyclique : « Le Rédempteur se devait, par la force des choses, d'associer sa Mère à son œuvre. C'est pourquoi nous l'invoquons sous le titre de corédemptrice »⁷.

4. Lettre *Inter sodalicia*, 22 mai 1918.

5. Encyclique *Ad diem illum*, 2 février 1904.

6. *Osservatore Romano*, 29 avril 1935.

7. Encyclique *Ingruentium malorum*, 15 sept. 1935.

Le deuxième concile du Vatican, pas plus sur ce point que sur aucun des autres, ne prononça de définition. Mais il n'en affirme pas moins que c'est à juste titre que les saints Pères estiment que Marie ne fut pas un instrument passif dans la main de Dieu, mais qu'elle coopéra au salut de l'homme, avec une foi et une obéissance libres. En fait, dit saint Irénée, « en obéissant, elle est devenue cause de salut pour elle-même et pour tout le genre humain ». De même d'autres Pères, par comparaison avec Ève, appellent Marie « Mère des vivants »⁸. La proclamation de Marie comme « Mère de l'Église » par le pape Paul VI pendant le Concile, fut donc une conclusion logique de cette doctrine.

Corédemptrice, Marie est par suite médiatrice universelle de toutes les grâces qui découlent de la Rédemption jusqu'à la fin du monde. Là encore, les papes ont parlé fortement. Le texte cité plus haut de saint Pie X nous a dit le lien de ces deux titres, et il continue par la phrase : « Elle est le ministre suprême de la dispensation de la grâce ». Avant lui, Léon XIII écrivait : « Après avoir été coopératrice de la Rédemption humaine, Marie est devenue aussi, par le pouvoir presque illimité qui lui a été accordé, la dispensatrice, pour tous les temps, de la grâce qui découle de la Rédemption »⁹.

Pour faire bref, retenons seulement que le pape Jean-Paul II, parlant aux religieux de Saint-Leonardo Murialdo, a loué en leur saint fondateur sa dévotion à Marie médiatrice de toutes les grâces. Aussi pouvons-nous écouter avec confiance saint Louis-Marie Grignon de Montfort, quand il nous dit : « Dieu le Saint-Esprit a communiqué à Marie, sa fidèle Épouse, ses dons ineffables, et il l'a choisie pour être la dispensatrice de tout ce qu'il possède, en sorte qu'elle distribue à qui elle veut, autant qu'elle veut, comme elle veut, et quand elle veut tous ses dons et toutes ses grâces ; et il ne se donne aucun don céleste qui ne passe par ses mains virginales. Car telle est la volonté de Dieu, que nous ayons tout par Marie »¹⁰.

Il était nécessaire, avant de faire l'historique de Notre-Dame de Bonne Délivrance, de montrer les racines profondes de ce titre, qui exprime bien, sous une forme concrète, ce qu'on a appelé la « toute-puissance suppliante » de Marie.

8. Constitution *Lumen Gentium*, 21 novembre 1964.

9. Encyclique *Adjutricem Populi*, 5 sept. 1895.

10. *Traité de la vraie Dévotion*.

PREMIÈRE PARTIE

*LA VIERGE NOIRE
DE PARIS*

La statue miraculeuse.

Description.

Sitôt franchi le seuil de la chapelle des sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve, à Neuilly, on aperçoit la Madone miraculeuse. Elle trône comme une reine, sur son socle de marbre blanc, tout au fond du sanctuaire.

C'est une Vierge à l'Enfant, de type classique, que les archéologues s'accordent à dater du XIV^e siècle. Elle est donc la contemporaine des deux statues célèbres vénérées à Notre-Dame de Paris ¹, de celle de Saint-Germain-des-Prés et des Dames de Longchamp, et de mille autres que la foi ardente de ce siècle assombri par des fléaux sans nombre, a su produire.

A première vue, on la croirait de bois polychrome. En réalité, elle est taillée dans un bloc de calcaire dur — mesurant 1,50 m contre 50 cm dans sa plus grande largeur — que, plus tard, le pinceau d'un ornemaniste a revêtu de couleurs naïves.

La peinture, que nous voyons aujourd'hui et qui est d'origine ², nous paraît en effet plus tardive que la statue elle-même. Le manteau bleu fleurdelysé doublé d'hermine est bien dans la manière du XVI^e siècle, celle de l'époque où fut fondée la confrérie de Notre-Dame de Bonne Délivrance. Ainsi la statue de la Vierge aura pu être polychromée sur l'initiative des fondateurs de cette association.

La Vierge, au teint d'ébène, comme celui de l'Enfant qu'elle porte sur son bras gauche, sourit avec gravité ; elle semble attentive aux

1. L'une de ces Madones provient de la chapelle Saint-Aignan-au-Cloître.

2. La peinture d'origine de la statue a été retrouvée en 1972, avec le concours d'un spécialiste qualifié.

requêtes que viennent lui présenter les générations de pèlerins. Dans un geste confiant, la main droite de l'Enfant désigne sa Mère aux fils d'adoption, comme pour leur dire : venez à moi par Marie. Le globe du monde racheté, que tient la main gauche de l'Enfant-Dieu, est plein de louange pour sa Mère. L'artiste qui l'a sculpté se souvenait sans doute de l'hymne que l'évêque de Poitiers saint Fortunat avait composée au commencement du VII^e siècle :

« Celui qui tient le monde dans sa main
n'a connu, ô Vierge,
que l'arche de ton sein ».

Un voile blanc, laissant apercevoir une abondante chevelure, retombe sur les épaules de la Vierge. La tunique rouge, semée d'étoiles d'or et retenue par une ceinture aussi d'or, disparaît en partie sous l'ample manteau bleu-nuit fleurdelysé, galonné d'or et doublé d'hermine.

A ce chef-d'œuvre du XIV^e siècle n'ont pas fait défaut le réalisme et la grâce du déhanchement ; sous le poids de l'Enfant-Dieu installé sur son bras gauche, la silhouette de la Vierge s'infléchit sur sa droite.

Dans sa main droite, la Madone tient un sceptre fleurdelysé. C'est tout à la fois l'emblème de sa royauté et celui de sa maternité virginale. En sculptant les images de la Vierge, les artistes chrétiens des temps anciens méditaient. Ils savaient que, dans la main de la Vierge, cette tige qui fleurit symbolise la floraison virginale de Marie, si bien exprimée par Fulbert de Chartres : « La verge, c'est la Vierge Mère de Dieu ; la fleur, c'est son Fils »³.

Le sculpteur de la statue, puis l'ornemaniste du XVI^e siècle, ont donné à la Madone tous les insignes portés par une reine : la couronne, posée sur la chevelure et le voile de la Vierge⁴, le sceptre tenu en main⁵, la tunique pourpre⁶ et le manteau fleurdelysé⁷.

Nous voudrions connaître le nom de l'« Imagier », sculpteur de cette statue, comme aussi celui de l'ornemaniste du XVI^e siècle, qui l'a revêtu de ces chauds coloris.

3. « *Virgo Dei Genitrix, virga est ; flos : Filius est* ».

4. Ici, la couronne dorée a été sculptée à même la pierre.

5. Nous dirons plus loin comment le « sceptre » précieux que la Vierge Noire tenait en sa main fut, en 1759, envoyé à la Monnaie, pour satisfaire à une taxe ; on le remplaça dans la suite.

6. De tout temps, « la pourpre » fut l'insigne de la principauté.

7. Le manteau bleu fleurdelysé était porté par les rois et reines de France ; souvent, comme celui de notre statue, il était fourré d'hermine.

Cette représentation de la Vierge remplaça-t-elle au XVI^e siècle une Madone plus ancienne ? Nous le croyons volontiers, puisque dès le XI^e siècle, le chevet de l'église de Saint-Étienne-des-Grès est flanqué sur sa gauche d'une chapelle de la Vierge. A cette époque, pouvait-il exister un culte florissant de la Vierge Marie, sans vénération d'une statue ?

Mais quel type de statue l'artiste du XIV^e siècle avait-il sous les yeux, lorsqu'il sculpta celle-ci ? Et quels éléments lui a-t-il empruntés ?

Les Madones des XI^e et XII^e siècles étaient presque toutes des Vierges assises, communément désignées sous le nom de « Majesté Sainte Marie » ou de « Siège de la Sagesse » ; elles étaient hiératiques et sculptées dans le bois. Mais à partir du XIII^e siècle, la statuaire française, s'évadant de ce hiératisme figé, tente à s'humaniser : le profil des silhouettes et les jeux de physionomie deviennent plus naturels, plus animés. Comme les artistes de son temps, le sculpteur de la statue de Notre-Dame de Bonne Délivrance, ayant à remplacer une antique image de la Vierge, fit une création nouvelle et la tailla dans la pierre.



*La Vierge noire de Paris
(Cliché Fortier, arch. S.T.V.)*

*La « Vierge noire »
et le vocable de
« Notre-Dame de Bonne Délivrance »*

Le visage, les mains et les pieds de la Vierge et de l'Enfant sont couleur d'ébène. Une « Vierge noire », ce n'est pas chose ordinaire dans une église de Paris, et il a fallu quelque raison sérieuse qui inclinât l'artiste à s'écarter des usages habituels de l'iconographie.

Le problème de l'origine des Vierges noires qui sont dans le monde chrétien — un érudit en a compté récemment plus de 272 — nous fait remonter jusqu'aux techniques de l'Antiquité païenne.

On constate qu'à l'époque préchrétienne, la couleur noire appliquée intentionnellement à certaines statues ou peintures, représente très certainement un privilège : celui des dieux et des déesses, des empereurs ou des grands personnages. D'autre part, dans un grand nombre de cas, il y a un rapport certain entre le teint noir donné à des statues de déesses et l'idée de parturition et de fécondité. En Arcadie, la statue noire de Déméter est vénérée dans une grotte où plus tard s'érigera un oratoire chrétien ; la « Mère des dieux », figurée par un aérolithe noir, remis aux Romains par Attale en 204, fut portée à Lyon pour attirer la fécondité sur les terres. En Gaule, on avait un culte particulier pour les « Matres » noires, et souvent, on a confondu leurs images avec celles de la Mère de Dieu.

Pour faire pièce au culte païen, fort tenace, le christianisme naissant dut lui emprunter plus d'une fois, en les sublimant, fêtes, pratiques, et même des thèmes iconographiques. Il arriva ainsi qu'en maints endroits, pour supplanter le culte des déesses noires, les chrétiens érigèrent des statues de la Mère de Dieu, qu'ils firent noires aussi.

Ce privilège du « noir » passa donc très anciennement à l'iconographie chrétienne. Il se retrouve dans les icônes orientales où le visage de la Théotokos a été souvent noirci. De ce type est la fameuse « Vierge de saint Luc » et de ses multiples copies. En 449, l'original de cette image qu'on attribuait à saint Luc, aurait été envoyé à Jérusalem par

Eudoxie à l'impératrice Pulchérie. Plus tard, cette image, ou une copie, se retrouve à Rome dans la basilique de Libère (Sainte-Marie Majeure) que desservait des moines grecs. Dès lors, les pèlerins qui venaient en foule à Rome, pouvaient vénérer l'insigne image de la Vierge⁸, et pendant des siècles les artistes chrétiens ne crurent pouvoir mieux faire que de la représenter en conforme ou de s'en inspirer.

Aux XI^e et XII^e siècles, les artistes chrétiens de l'Occident ont une préférence marquée pour la statuaire ; mais des anciennes icônes de la Vierge Marie, ils retiennent le hiératisme de la pose et de la physiologie, qui se retrouve dans les très nombreuses Vierges assises du Midi de la France ; parfois ils ont aussi retenu les couleurs, et c'est ainsi que plusieurs de ces « Majesté Sainte Marie », celle de Chartres par exemple, sont aussi des Vierges noires. Les plus anciennes de ces Vierges noires que nous possédons encore, malgré les légendes qui tendent à les vieillir, ne remontent guère au-delà du XII^e siècle.

On a cru parfois que le texte du Cantique des Cantiques : *nigra sum, sed formosa*, texte que les liturgies les plus anciennes ont repris en l'appliquant à Notre-Dame, avait pu inspirer certains « imagiers » de Vierges noires. La chose n'est pas exclue ; mais on devra reconnaître que, dans le sens obvie de ce texte, la beauté de la Vierge n'est pas liée — tout au contraire — au teint d'ébène de son visage⁹.

Plusieurs Vierges noires ont pu avoir une origine différente. On sait par exemple que pendant des siècles, avant d'appliquer les couleurs à l'image de la Vierge, les artistes revêtaient l'icône d'une engobe noire. Avec le temps, les couleurs pouvaient pâlir, et le noir de l'engobe réapparaître.

Enfin, d'autres « Vierges noires » ont pu devenir telles, naturellement, avec le temps. Les plus anciennes Vierges noires étaient presque toujours de bois incorruptible, cèdre ou chêne selon les pays. En vieillissant, le bois naturellement sombre vire au brun, et s'il séjourne dans un lieu humide, il devient noir en peu de temps. Tel fut le cas, parmi bien d'autres, de la célèbre « Vierge noire » de Rocamadour, aujourd'hui disparue.

8. La « Vierge de Saint-Luc », actuellement vénérée dans la basilique de Sainte-Marie Majeure, est classée « XIII^e siècle » par les spécialistes.

9. L'Épouse du Cantique, symbole de la Vierge Marie, ne dit pas qu'elle est belle parce que noire, mais au contraire : « je suis noire, et pourtant belle » (*Cantique*, ch. 1, verset 4).

Elle ne dit pas non plus que son teint est celui d'une négresse, mais qu'elle est basanée (fusca sim), brunie sous l'action du soleil (verset 5), comme le teint des Israéliennes d'aujourd'hui.



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

